

# LA SANTÉ DES JEUNES, OTAGE DE LA PUB!

Les moins de 18 ans doivent impérativement être protégés des expositions répétées aux publicités liées à l'alcool. Et ça, ce n'est pas de la petite bière. PAR VINCENT LIÉVIN

**S**candaleux ! Inacceptable ! Et en même temps, tellement évident. Depuis le début de la Coupe du Monde, l'exposition des jeunes de moins de 18 ans aux publicités sur l'alcool a

bafoué à plusieurs reprises la réglementation en vigueur. La définition de la publicité, d'après les manuels et textes législatifs, est la suivante : « L'objectif ultime de la publicité

est d'influencer le comportement de l'acheteur, généralement en faisant naître et en entretenant une idée et une attitude positives à l'égard du produit. » Actuellement, d'incrustation d'écran Jupiler en incrustation d'écran Jupiler, on assiste à une réelle survalorisation de l'alcool par le biais de la publicité. « D'après les messages publicitaires, celui qui sort et boit est vu comme quelqu'un d'intégré, à la mode, qui vit avec son temps et qui sait s'amuser. Les messages publicitaires véhiculent clairement le fait qu'il n'est pas question de "faire la fête" sans alcool », souligne le centre d'études Jacques Georgin.

Le milieu étudiant est un lieu où règnent de fortes pressions marketing. L'alcool est très présent dans le secteur sportif, malgré qu'il soit interdit d'associer l'alcool aux performances physiques. « Une publicité de la SNCB, qui a été supprimée par le JEP (Jury d'Éthique publicitaire), proposait une ristourne de 50% sur les abonnements scolaires et campus mais également une bière gratuite en cadeau. La campagne "Bob" vise, comme le souligne Mme Pascale Anceaux (Infor-Drogues), indirectement, à promouvoir la consommation d'alcool pour ceux qui ne sont pas conducteurs », conclut le centre d'études Jacques Georgin dans une note écrite sur l'encadrement de la publicité sur l'alcool.

## L'ALCOOL AU SECOND DEGRÉ

La publicité pour le tabac a été interdite après des années de discussions, pourquoi ne pas faire de même pour l'alcool... ?

Le coût de l'alcool ne représente pas uniquement les dépenses en soins de santé, mais aussi les coûts judiciaires et les pertes économiques. « L'alcoolisme cause de nombreux dommages, indique Lieven Annemans, économiste spécialisé en santé à l'université de Gand. A sa propre santé, en premier lieu. Mais il faut aussi tenir compte de l'absentéisme au travail ou du chômage, de la criminalité et des accidents de la circulation sous influence de l'alcool. »

Selon le centre d'études Jacques Georgin, l'alcool représente la plus grande cause de mortalité chez les jeunes. « En règle générale, l'Union européenne attribue à la consommation d'alcool entre 9 et 10% de la morbidité et de la mortalité observées dans l'Union. »

Il faut rappeler que, souvent, ce sont les parents qui ont offert le premier verre alcoolisé à leurs enfants. La famille est un lieu important d'apprentissage. D'après Martin de Duve, directeur d'Univers Santé et porte-parole du groupe porteur jeunesetalcool.be, l'observation générale montre que la consommation d'alcool se fait par étapes : les jeunes commencent par boire du vin en famille dans un premier temps (le vin est un rite social d'initiation), puis ils découvrent la bière, ensuite les spiritueux (mélangés ou non), et enfin les apéritifs.

L'estimation de la mortalité par les maladies liées à l'alcool est très complexe. Il y a, d'une part, les décès liés à une maladie spécifiquement alcoolique et, d'autre part, ceux liés aux maladies pour lesquelles la consommation excessive d'alcool joue un rôle déterminant mais non spécifique, comme

les cancers des voies aérodigestives supérieures (VADS : lèvres, bouches, pharynx, œsophage et larynx), pour lesquels le tabagisme joue également un rôle important, la combinaison alcool-tabac multipliant les risques.

Pour analyser la mortalité liée

à l'alcool, voici quelques chiffres : 68,6% sont dus à une maladie alcoolique du foie, 24,1% à des troubles mentaux, 2,7% à une myocardiopathie alcoolique, 1,6% à une pancréatite alcoolique, 1,5% à des troubles neurologiques, 1% à une intoxication accidentelle, 0,4% à un suicide.

La dernière édition du rapport sur l'alcool (consultable sur le blog aide-alcool.be) et la santé au niveau mondial souligne, pour les 194 États membres de l'OMS, que l'usage nocif d'alcool a été à l'origine de 3,3 millions de décès dans le monde. L'étude avance que le pourcentage de décès liés à l'alcool est plus élevé chez les hommes (7,6%) que chez les femmes (4%). En outre, le coût social de la consommation d'alcool représenterait 125 milliards d'euros dans l'Union européenne (Anderson et al. 2006).

Que faire dès lors pour sensibiliser les jeunes à boire moins ? Deux chercheurs hollandais ont étudié (à lire sur [www.lacode.be](http://www.lacode.be)) l'impact des différents modèles de prévention sur la consommation des jeunes. Leur expérience, réalisée auprès de 1 000 jeunes de 14 à 16 ans, a démontré que seule l'approche centrée sur les personnes et leurs problèmes, qui offre une place au dialogue et à la rencontre, a un effet positif. Par

contre, deux autres approches ont un effet « pervers » : celle axée sur la peur et la mise en garde, mais aussi celle dite informative, neutre, objective, centrée sur le produit. En outre, selon la CODE (Coordination des ONG pour les droits de l'enfant), il conviendrait que le contrôle ne soit plus effectué par le Jury d'Ethique publicitaire, mais par une instance indépendante qui ne soit pas concernée directement

par la publicité. L'OMS suggère d'ailleurs que les politiques sanitaires relatives à l'alcool soient « guidées par les intérêts de la santé publique, sans interférence d'intérêts commerciaux ». Une autre notion importante est celle du *sujet* de la protection. Différentes terminologies sont utilisées telles que « mineur », « enfant », « adolescent » ou « jeune ».

A qui finalement devrait-on confier la mission de mieux contrôler ? Car c'est là que le bât blesse. On constate actuellement que les personnes qui sont habilitées à contrôler... sont trop peu nombreuses. Or, face à cette inertie, chaque minute qui passe ajoute de nouvelles victimes. Il est temps que le pouvoir politique prenne le taureau par les cornes... et reprenne son autorité face aux lobbys économiques. ■

VINCENT LIÉVIN

## Femmes plus vulnérables

Les femmes représenteraient une population plus à risque. En effet, sur le plan biologique, elles réagissent plus vite et plus intensément aux effets de l'alcool que les hommes. A quantité ingérée d'alcool égale, le taux d'alcool dans le sang est plus élevé chez la femme. Le corps de la femme étant plus pauvre en eau (il contient davantage de graisses) que celui de l'homme, l'alcool se concentre davantage dans son sang. En outre, la femme dispose de moins d'alcool-déshydrogénase, une enzyme qui détruit une partie de l'alcool dans l'estomac. C'est pourquoi la dose « limite » de consommation quotidienne maximale est fixée à deux verres standard (ou unités) chez la femme et trois chez l'homme. ■

## Coalcoolisme, avez-vous dit ?

Le coalcoolisme est une attitude de protection du buveur, qui permet à celui-ci de continuer à boire de plus en plus sans jamais être confronté aux inconvénients de ses actes. C'est l'attitude du conjoint, du collègue, de l'ami qui, en ne sachant que faire ou en croyant bien faire, ferme les yeux, travaille à sa place, camoufle ses erreurs, n'en parle pas, compense ses manquements, etc. En agissant de la sorte, le buveur n'a aucune raison de renoncer à l'alcool. ■

Source : médiation-information Communauté française

## Le saviez-vous ?

Un verre d'alcool, quel qu'il soit, procure une certaine quantité de calories. Un verre ou 10 g d'alcool, qui correspond à 70 kcal, fait de plus grimper l'alcoolémie. Il y a donc la même quantité d'alcool dans un verre de whisky, de champagne, de vin que dans un verre de bière. Retenez aussi que le temps pour éliminer l'alcool est équivalent au nombre de verres : il faut 2 heures pour éliminer 2 verres, 4 heures pour éliminer 4 verres, etc. ■

## Pas d'embrouille : l'alcool n'est pas bon pour les jeunes !

Contrairement au tabac, nocif dès la première consommation, certaines études ont prouvé les bienfaits que pouvaient procurer la consommation, avec modération, de certains types d'alcool en faibles quantités. Les polyphénols, présents dans le vin, ont des effets bénéfiques sur les artères, en augmentant leur calibre, par vasodilatation. Ces résultats sont le fruit d'une étude menée par l'École de Médecine de San Diego, en 2008. De plus, une autre recherche, publiée au mois de septembre 2010, par l'INSERM, a démontré qu'un polyphénol (le resvératrol), présent dans le vin rouge, agit comme

un agent préventif des maladies cardiovasculaires ainsi que de certains cancers. Toutefois, toutes ces études insistent bien sur le fait que ces bienfaits sont tributaires d'une consommation *modérée* du produit, à savoir un verre de vin par jour. Mais l'effet protecteur de l'alcool ne touche pas les jeunes. Il se manifeste chez les hommes à partir de la quarantaine, et chez les femmes à partir de la ménopause, c'est-à-dire au moment où le risque de maladies cardiovasculaires augmente. Les bienfaits sur la santé d'une consommation modérée d'alcool sont le plus évidents chez les personnes âgées de 60 ans et plus. ■

# TEST

## Etes-vous alcoolique ?

**L'Association des Alcooliques anonymes de Belgique propose aux personnes qui le souhaitent d'évaluer leur consommation d'alcool en répondant à une série de douze questions élaborées par les membres de l'association eux-mêmes.**

Si quatre de ces questions donnent lieu à des réponses positives, il est probable que ces personnes connaissent des problèmes avec l'alcool.

- 1 Avez-vous déjà décidé d'arrêter de boire pendant une semaine ou deux, sans pouvoir tenir après quelques jours seulement ?
- 2 Aimerez-vous que, concernant votre façon de boire, les gens se mêlent davantage de leurs affaires et qu'ils cessent de vous juger ?
- 3 Avez-vous déjà changé de sorte de boisson alcoolisée (en passant du cocktail à la bière, par exemple) dans l'espoir d'éviter de vous enivrer ?
- 4 Vous est-il arrivé, au cours de l'année dernière, de devoir prendre un verre le matin pour vous lever ?
- 5 Enviez-vous les gens qui peuvent boire sans s'occasionner d'embêtements ?
- 6 Avez-vous eu des problèmes liés à l'alcool ces 12 derniers mois ?
- 7 Votre façon de boire a-t-elle causé des problèmes à la maison ?
- 8 Vous est-il arrivé, lors d'une soirée, d'essayer d'obtenir des boissons alcoolisées supplémentaires parce qu'on ne vous en donnait pas suffisamment ?
- 9 Vous dites-vous que vous pouvez cesser de boire n'importe quand, même si vous continuez à vous enivrer malgré vous ?
- 10 Avez-vous des trous de mémoire ?
- 11 Avez-vous manqué des journées de travail à cause de l'alcool ?
- 12 Avez-vous déjà eu l'impression que la vie serait plus belle si vous ne buviez pas ?